



**Dialogie constitutive, formelle ou fictive dans
l'exposition de vulgarisation (conférences UTLS 2000),
Colloque International "Interaction et Pensée",
Université de Lausanne (Suisse).**

Marie-Christine Pouder

► **To cite this version:**

Marie-Christine Pouder. Dialogie constitutive, formelle ou fictive dans l'exposition de vulgarisation (conférences UTLS 2000), Colloque International "Interaction et Pensée", Université de Lausanne (Suisse).. 2006. hal-00165262

HAL Id: hal-00165262

<https://hal.science/hal-00165262>

Preprint submitted on 25 Jul 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dialogie constitutive, formelle ou fictive dans l'exposition de vulgarisation (conférences UTLS 2000),

d'après un poster exposé au Colloque International « Interaction et Pensée : perspectives dialogiques », Université de Lausanne, octobre 2006.

Marie-Christine Pouder, CNRS, MoDyCo, UMR7114, P. Descartes-P.X.

Cette problématique est abordée à partir d'un corpus comprenant les formes orales et écrites de conférences données dans le cadre de l'UTLS (Université de Tous les Savoirs, Paris, CNAM) constitué afin de mener une recherche sur l'opposition entre composante écrite et orale du français, langue d'expertise, permettant la diffusion de savoirs de spécialités. Le genre conférence de vulgarisation est ainsi abordé de façon quasi-expérimentale dans une optique d'écologie conversationnelle.

Cet événement a consisté en conférences journalières (366), mises à disposition en direct et en différé sur Internet.

Ces conférences comprennent :

- Un moment de présentation monologique par un animateur de 30 secondes à 4 minutes 50 secondes (hors temps d'installation du public et temps d'applaudissement).
- Un moment de monologue du conférencier selon un dispositif variable (lecture d'un texte ou improvisation orale avec projection de documents), de 37 minutes à 1 heure 13 minutes.
- Un cycle de questions-réponses (du type Q-R, Q-R, Q-R alterné ou Q,Q,Q,Q-R, Q,Q,Q-Q-R combiné), moment d'interaction constitutive avec l'auditoire, de 12 à 28 minutes.

L'étude d'une douzaine de conférences montre que si la moyenne des temps correspond au fonctionnement annoncé (50 minutes de conférence, 20 minutes de débat), il y a de grandes variantes entre les temps de déroulement puisque certaines conférences durent deux fois plus longtemps que d'autres.

La modalité interrogative :

La modalité interrogative est habituellement ressentie, surtout par les pédagogues et didacticiens comme relevant du dialogue interpersonnel.

Néanmoins, dans ce corpus,

- Elle est majoritairement utilisée dans la phase monologuée orale de la conférence.

- Elle constitue un élément non négligeable dans la version écrite de la conférence essentiellement sous sa forme directe.
- Les conférenciers posent plus de questions que la totalité des spectateurs qui les interrogent (12 conférenciers pour 800 questions, 85 intervenants pour 113 questions).

Une intervention du public ne se traduit pas toujours par une modalité interrogative, la transaction entamée entre les inter-actants fait que le conférencier comprend ce qui lui est demandé même si aucune question n'est vraiment formulée. Quelques spectateurs choisissent de porter témoignage ou de rendre un hommage au lieu de questionner, ce qui n'est pas très bien considéré par les animateurs mais qui n'entraîne pas de véritable conflit.

La question en monologie :

Souvent utilisé, le terme de question lui-même peut être considéré comme équivalent de thème, sujet, débat, problème...., il signale un point nodal sujet à approches diverses et contradictoires et introduit une série d'énoncés qui développent des propositions de type informatif, argumentatif, comparatif ou explicatif.

Les questionnements relèvent essentiellement de trois positions :

- discours rapporté représentatif de la pratique des sciences humaines (psychanalyse, sociologie) ; il est à replacer dans une dynamique particulière d'intertexte et d'intersubjectivité.
- prise à témoin phatique du public qui ne s'y trompe pas et y réagit rarement du type hein ? (équivalent à n'est-ce pas ?) particulièrement fréquent chez certains orateurs improvisateurs.
- Les conférenciers qui lisent un texte utilisent moins cette modalité que ceux qui improvisent, debout, en projetant des données pluri-sémiotiques. Ces derniers ont moins tendance à centrer leur discours sur le je ou le nous et sont dans une dynamique où le vous représentant l'allocutaire est particulièrement utilisé.

Leur questionnement évoque certaines conduites d'adultes parlant à des enfants en situation de lecture d'image. A un niveau à peine différent les orateurs racontent à leurs auditeurs l'histoire de leur discipline, des histoires de cas, ils relatent des expériences, des positionnements théoriques ou des formes de raisonnements particuliers à telle ou telle discipline (biologie, imagerie, linguistique... :

Le bébé de 4-5 mois est-il capable de traiter numériquement les objets ?

Comment font les enfants pour apprendre ?

C'est quoi les phonèmes de la langue ?

Alors comment se pose la question des âges par rapport à l'emploi dans la France actuelle ?

dont le développement est lui-même balisé de questionnements catégoriels
Pourquoi ... ?

Comment s'y prend-t-on ?

Quels types de conclusions peut-on tirer de l'expérience ?

avec un souci constant de clarifier des données rendues plus obscures du fait de l'utilisation d'un vocabulaire de spécialité

Alors ça veut dire quoi ?

Peut-on voir directement ces activations ?

ce qui entraîne l'utilisation de paraphrases et de raisonnements par analogie.

Le questionnaire, lié à la forte utilisation à l'oral d'énoncés à actualisateurs (c'est, il y a, voici..., ça c'est) et à l'utilisation importante de pronoms personnels sujets et compléments apparaît comme un outil d'exposition orale qui focalise des points à expliciter et à développer selon une composante phatique élevée.

A la différence du professeur qui fait un cours, le conférencier n'a pas de pratique de ralentissement de parole, de dictée ou de répétition. Il parle de manière continue selon un rythme soutenu ; quand il lit son texte, il répète souvent les mêmes lexèmes au lieu d'utiliser des reprises pronominales, il improvise sous forme de parenthèses exemplificatrices.

Quand il improvise, il s'adresse au public comme à un interlocuteur familier et ses stratégies ont pour effet de faire ressortir du flot de sa parole des segments thématiques qui sont ainsi plus facilement perçus.

Le questionnaire est mêlé à d'autres formes d'oratures telles que l'utilisation de séries de connecteurs à fonction d'ouverture ou de fermeture (alors..., et puis..., donc..., bon !... Alors).

Dialogie externe fictive, dialogie interne :

Bien que les échanges questions-réponses entre les 85 intervenants du public et les 12 orateurs se déroulent avec courtoisie et intérêt réciproque, il ne semble pas que les orateurs aient en aucune façon modifié leur texte écrit final en fonction des remarques, critiques ou témoignages apportés en complément à leur discours.

Les textes définitifs sont, à deux exceptions près, assez proches de la version orale de la conférence. Ils témoignent des procédures de scripturalisation qui par gommage énonciatif et modifications syntaxico-référentielles construisent véritablement un texte écrit publié. Les explications historiques et épistémologiques n'apparaissent plus, l'appareil énonciatif se réduit à des on, à des passives et à des phrases courtes non modalisées à sujet lexical souvent abstrait.

La dialogie réelle apparaît ici plus comme une fiction de dialogue que comme une dialogie heuristique bien que l'on ne puisse pas sous-estimer les effets à

longs termes de ces interventions dans les participations futures des intervenants. De plus elle est constitutive de la fonction de conférencier.

Mais l'orateur dialogue avant tout avec ses devanciers, références dans le domaine, aux questions desquels il tente actuellement de répondre, avec ses collègues, souvent d'expression anglaise, dans le monde entier, avec ses élèves dans des laboratoires extérieurs à la scène d'amphithéâtre où il se donne un moment en spectacle, en enseignant au « grand public ».

En partie éliminées à l'oral, ces références resurgissent à l'écrit, citations et autocitations le situent comme centre d'un mouvement épistémique fondamental, qui passe souvent par la langue anglaise ou par l'européanisation de paradigmes de recherche américains.

La relation dialogique à l'Autre de ces conférences positionne le conférencier à la fois comme expert et comme citoyen qui s'adresse à d'autres lui-même dans un souci de faire partager ses réponses à des questions immémoriales.

Bibliographie :

- D.François (1974-75), sous la direction de . L'emploi de c'est et il y a, recherches pédagogiques, Université René Descartes.
- Ch.Parpette, 2002. Le cours magistral, un discours oratographique, actes du 22^{ème} colloque d'Albi, Langages et signification, *L'oralité dans l'écrit ... et réciproquement*, CALS / CPST.
- M.Ch.Pouder, (2003). Genèse ou genèses de l'adresse en contexte francophone, suite au Colloque, *Pronoms 2ème personne et formes d'adresse dans les langues d'Europe*, organisé par le Forum des Langues Européennes, Institut Cervantès, Paris, France.
- M.Ch.Pouder, (2005). Pour une typologie des formes de répétition et de reformulation dans des prises en charge d'enfants en diachronie, *Colloque RRR : répétitions, Reprises et Reformulations : quels usages dans les interactions verbales ?*
- M-Ch.Pouder (2006), Pour une approche de genres discursifs oraux et écrits de divulgation d'un savoir encyclopédique, colloque de l'ACPRT, "*Ecrire dans la société du savoir, perspectives pratiques et politiques*", Université York, Toronto, Canada.
- A.Roch-Lecours, Fr.Lhermitte, (1979). Déviations dans le comportement linguistique ordinaire, ch.14 de *L'aphasie*, Flammarion, Médecine Science, Presses de l'Université de Montréal.

